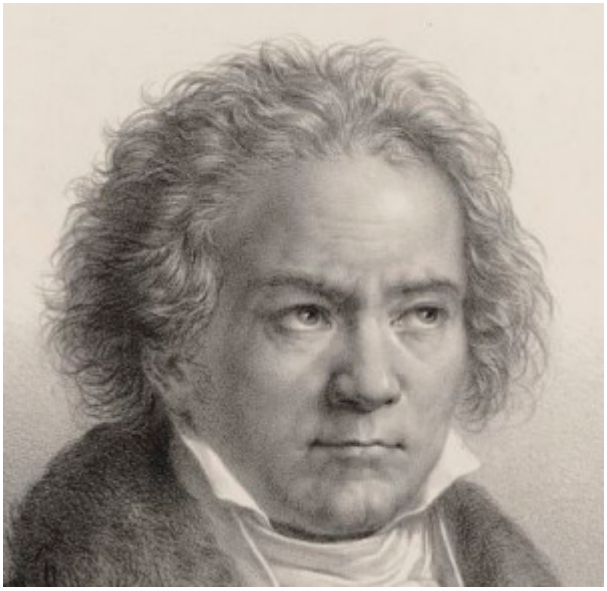
Tout sur la 9è de BEETHOVEN



ARTE. Dim 2 fév 2020, 23h45. La Symphonie n°9 de Beethoven. Documentaire sur l'écriture, la genèse, la fortune de l'ultime symphonie de Beethoven, massif symphonique d'un nouveau format (avec choeur et solistes) qui conclut dans l'audace la plus assumée, le langage orchestral et musical dans la première moitié du XIXè. Il n'est guère que les symphonies de Schubert et Berlioz, puis Mendelssohn et Schumann qui prolongent ensuite le modèle révolutionnaire de Beethoven. Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ulitme opus symphonique) est le fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une œuvre emblématique qui aujourd'hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger Coproduction : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020, 1h30 mn – Rediffusion sur l'antenne d'**ARTE, lundi 10 février 2020, 5h** (pour les lève tôt)…

LIRE aussi :

Notre présentation du mois Beethoven sur ARTE, du 2 au 23 février 2020

Notre **GRAND DOSSIER BEETHOVEN 2020.**..



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé mais porté par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés…

Le BEETHOVEN du pianiste Cyprien Katsaris, à propos de son coffret événement BEETHOVEN : A chronological Odyssey (6 cd PIANO 21) : Entretien exclusif

_____

discographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs enregistrements parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être écoutés absolument :

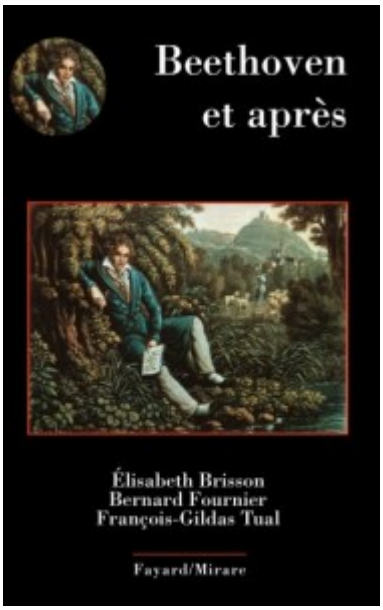
L'intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. **LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deustche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven**



LIVRE



Pour préparer votre séjour à Nantes lors de la Folle Journée 2020 dédiée à Beethoven, nous vous renvoyons à la lecture du livre **“BEETHOVEN ET APRES”, édité par Fayard / Mirare… LIRE** notre présentation de Beethoven et après (Fayard / Mirare) … Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d’influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l’artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l’époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l’adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l’Europe politique.

LA FOLLE JOURNEE 2020 : concert Beethoven (clôture)



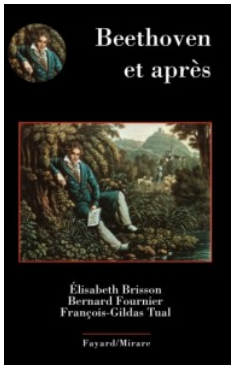
ARTE, Dim 2 février 2020, 17h30, La Folle Journée de Nantes 2020, concert. En forme d'hommage à la diversité et au raffinement de l'œuvre de Beethoven, le concert de clôture de **la Folle Journée 2020** souhaite combler mélomanes et néophytes avec des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique. L'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang interprète la Sonate au clair de lune, sous les doigts du jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov (descriptif transmis par Arte). Le concert ainsi annoncé se poursuit avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon (Fanny Clamagirand et Tanguy de Williencourt) ; un extrait de l'Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la clarinette ; l'Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow (piano) ; le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, « l'un des thèmes les plus connus du compositeur » ; le Concerto pour violon et orchestre par « la jeune violoniste virtuose Liya Petrova » enifn le final de la 7ème Symphonie. On voudra bien nous expliquer la formation requise pour la Clair de lune avec piano et orchestre !!!…
Concert de clôture Réalisation : François-René Martin Coproduction : ARTE France, KM (90min) – Plusieurs concerts à découvrir en direct sur ARTE Concert pendant le festival.

23h45
Documentaire inédit : La Neuvième de Beethoven
Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ulitme opus symphonique) est le fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une œuvre

emblématique qui aujourd’hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger Coproduction : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020, 1h30 mn

---

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d’influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l’artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l’époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l’adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l’Europe politique. Même à l’époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe…

TÉLÉ

_____

_____

LIRE aussi notre présentation des **programmes BEETHOVEN sur Arte : les concerts** retransmis depuis La Folle Journée de Nantes 2020 / Spéciale Beethoven …



ARTE février 2020 : 5 programmes BEETHOVEN. Programmation spéciale BEETHOVEN, tous **les dimanches de février 2020**. La chaîne franco-allemande se devait évidemment de dédier partie de ses programmes de musique au génie beethovénien : Ludwig van Beethoven est né le 16 déc 1770. Récitals de piano de **Kissin** et **Pollini** ; programme chambriste et symphonique à **la Folle Journée Beethoven 2020** ; documentaire dédié à la **9è Symphonie**pour quatuor de solistes et choeur sur l'hymne à la joie de Schiller… **Triple concerto** pour **Daniel Barenboim** et ses complices… Voilà le parcours à ne pas manquer BEETHOVEN 2020 sur ARTE, date par date, en février 2020 :

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 17 janvier 2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, le 17 janvier 2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ». Alors qu'il nous a déjà gratifié du privilège de la lecture de ses mémoires https://www.classiquenews.com/livres-riccardo-muti-prima-la-musica-larchipel/, le grand chef napolitain **Riccardo Muti** (78 ans) n'en finit pas d'assurer une présence régulière à Paris d'année en année, le plus souvent avec **l'Orchestre national de France** en tant que chef invité, ou plus logiquement avec « son » Orchestre symphonique de Chicago, dont il est le directeur musical depuis 2010. C'est précisément avec la prestigieuse formation américaine qu'on le retrouve à la Philharmonie pour l'un des concerts les plus attendus de la saison – pour preuve la salle remplie à craquer ce vendredi soir.

Riccardo Muti entonne les premières mesures de l'ouverture du **Vaisseau fantôme (1843)** de manière tonitruante, imprimant une tension palpable, entre attaques sèches aux cuivres et architecture globale bien dessinée. Les parties plus apaisées laissent entrevoir un ralentissement de tempo – une constante pendant toute la soirée – au service d'une lecture plus analytique qui fouille la partition sans jamais sacrifier au rythme. On se régale des infimes nuances que le maestro révèle avec délice, en un art des crescendos et des transitions qui laisse sans voix, évitant le triomphalisme parfois audible dans cette partition qui donne la part belle aux fanfares de cuivres. Les cuivres, au son clair impressionnant d'aisance, font honneur à la réputation de l'orchestre, qui n'est plus à faire en ce domaine.

Changement d'atmosphère audible dès le début de la superbe **Symphonie « Mathis le Peintre » (1934)**, avec des trombones quasi en sourdine et un premier crescendo très lent qui refuse tout spectaculaire, au service d'une parfaite mise en place et d'un contrôle éminemment corseté de l'orchestre. Le refus de l'élan narratif sera une constante pendant les trois mouvements, Muti cherchant davantage à faire ressortir quelques détails inattendus dans les contre-champs, en allégeant grandement la texture d'ensemble. Ce geste sans concession fuit émotion et lyrisme pour privilégier la musique pure, sans aucun rubato. La discipline impressionnante de la formation, tout comme la somme qualitative des individualités ici réunies, donnent à ce parti-pris intellectuel une tenue particulièrement éloquente. Le dernier mouvement « La Tentation de Saint-Antoine », plus vertical, fonctionne mieux dans cette optique, tant Muti fait valoir sa science des enchainements entre les différents matériaux assemblés par Hindemith, en un ton péremptoire bien vu. Muti fait là encore entendre quelques détails surprenants, de la mise en valeur de couleurs morbides jusqu'aux silences brucknériens, sans parler des crissements aux cordes aiguës qui annoncent Britten. Ceux qui voudront réentendre cette oeuvre au disque devront

découvrir la version de Wolfang Sawallisch avec l'Orchestre de Philadelphie (Emi, 1995) – d'une perfection classique intemporelle, aux tempi tout aussi étirés que Muti, mais plus généreuse dans l'épanchement mélodique.

Après l'entracte, Riccardo Muti retrouve un ton plus direct avec la plus célèbre symphonie de **Dvořák**, tout en cherchant à faire ressortir quelques détails là encore, notamment d'infimes nuances dans les phrasés des cordes. Le Largo surprend davantage par son dépouillement et son côté extérieur, assez froid, qui bénéficie pourtant du superbe solo de cor anglais de Scott Hostetler, vivement applaudi en fin de soirée. Le tutti imprimé par les vents est particulièrement prononcé en contraste, tandis que l'on retrouve à nouveau des sonorités morbides aux cordes. Muti impressionne en fin de mouvement en marquant les silences, comme une nouvelle démonstration de l'absolu maitrise sur sa formation. Quelques bruissements de voix suivent avant que ne débute le Scherzo – le public semblant ainsi indiquer sa surprise face à cette interprétation volontairement peu orthodoxe. C'est précisément le Scherzo qui montre Muti à son meilleur, accélérant le tempo et faisant briller les vents, tandis que le finale voit la bride enfin se desserrer, mais toujours au service d'une leçon de direction d'orchestre dans la lisibilité, rappelant parfois l'art du regretté Lorin Maazel (1930-2014). Après avoir recueilli les applaudissements enthousiastes d'un chaleureux public parisien, le chef se tourne vers la salle pour annoncer, en un italien bien délié et compréhensible, un bis dédié à l'Intermezzo de Fedora de **Giordano**, qu'il justifie en ces termes : « puisque Paris aime l'opéra ». Un dernier moment de grâce où Muti laisse entrevoir tout son amour pour le répertoire italien, qu'il a constamment défendu pendant toute sa carrière, y compris par la résurrection de raretés dues à Jommelli, Salieri et tant d'autres.

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 17 janvier

2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ». Orchestre symphonique de Chicago, Riccardo Muti (direction). Illustration : R Muti (DR)

ARTE. L'Ariadne enceinte de Katie Mitchell (Aix 2018)

ARTE, dim 19 janv 20, minuit. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos, Aix 2018 (Davidsen, Orch de Paris, Albrecht). En replay sur Arte.tv, jusqu'en déc 2021; accessible aussi sur YOUTUBE en version intégrale. De toute évidence **Katie Mitchell** évacue ce qui la gêne et dilue l'essentiel dans une mise en scène qui cite visuellement l'art déco, mais s'agite beaucoup, produisant des déplacements confus qui nuisent terriblement à la lisibilité des situations ; le profil du jeune compositeur (uniquement présent dans la comédie du Prologue et rôle travesti), la gravité soudaine de la soprano qui deviendra dans l'opéra proprement dit (Ariadne auf Naxos) Zerbinette est à peine mise en lumière : pourtant quel contraste avec sa légèreté, et insouciance virtuose dans l'ouvrage lyrique qui suit.

L'urgence des préparatifs qui précèdent l'opéra, et donc l'improvisation nécessaire comme le climat des coulisses avant la représentation, sont totalement absents. Tout est convenu et se succède sans surprise (le maître à danser perché sur ses talons de Queen délurée !!!). Pour exprimer la métamorphose qui se produira bientôt dans l'esprit de la pauvre Ariane abandonnée par Thésée, mais sauvée par sa rencontre avec le dieu Bacchus, Mitchell invente ainsi une Ariane enceinte, préoccupée par son bébé à naître… gestation qui évoque un

travail souterrain qui impacte évidemment la démarche et le comportement de la « diva »…

Ariadne confuse et prosaïque…



Au mépris du drame originel, conçu par Strauss et son librettiste Hofmannshtal, comme Warlikowski ou Tcherniakov, Mitchell invente des relations qui ne sont pas dans la partition originelle : ainsi l’attirance du compositeur pour Zerbinette, duo manqué qui tombe à plat. C’est gadget mais

très à la mode parmi les pseudo metteurs en scène. De même, elle nous afflige en remâchant la thématique du genre, désormais déclinée à toutes les sauces : ici les femmes sont viriles (l'épouse du mécène a des airs de lesbienne assumée, d'autant que son mari s'affiche en robe rouge… Elle participe volontiers au jeu des chanteurs acteurs de la tragédie) ; et les hommes sont naturellement efféminés : les 3 figurants danseurs qui doublent les comédiens italiens sont habillés chacun d'une guépière, marquant leur taille de … lolitas qui s'ignoraient ? Voyez le valet déluré / excité qui monte soudainement sur la table pendant l'air de Zerbinette et se déhanche et se contorsionne pour aguicher le chaland… Quel sens à ces dérives qui n'apportent rien ? Polluée par tant d'incongruité, la mise en scène est un foutoir au royaume du grand n'importe quoi. Et dire que beaucoup de spectateurs risquent de découvrir cette oeuvre si subtile comme on a dit, – produit du livret de Hugo von Hofmannsthal… dans cette foire chaotique et décousue.

Dans l'opéra qui suit, Ariane enceinte donc, n'est que rancoeur, raideur proche de l'hystérie aux aigus lancés en échos d'une tension bien laide… où est le mystère ? où est cette âme meurtrie que les comédiens italiens tentent de dérider. La délaissée tourne en rond, attablée ou debout autour de la table (de noces) où ses partenaires s'agitent eux aussi confusément.

Côté interprétation, orchestralement comme vocalement soit c'est petit et serré ou tendu, soit cela est surligné et surexpressif sans beaucoup de nuances (les 3 nymphes / Dryades manquent de moelleux). Déjà saluée pour son format wagnérien, **Lise Davidsen** a des moyens qui sonnent ici mal dégrossis, surjouant souvent sans la grâce intérieure, les vertiges émotionnels que savaient incarnés une Jessye Norman entre autres, ou une Schwarzkopf, dans le registre altier, aristocratique. La soprano norvégienne chante trop large et manque de cette finesse proche du texte qui a fait la valeur

de ses ainées. Elle est faite davantage pour chanter les Wiesedonck-lieder de Wagner plutôt que les mélodies arachnéennes de Strauss (même si elle chante les Quatre derniers) ; la prière et la langueur de Isolde plutôt que les héroïnes blessée, tendres : il y a du dragon dans cette voix puissante qui ne comprend pas la fragilité essentielle d'Ariane, femme vaincue par le destin et qui aspire pourtant à s'élever.

La Zerbinette de la française **Sabine Devielhe** apporte une touche de fraîcheur à la fois ingénue et tendre, – même affublée d'un béret de vieille confidente, un rien tassée, cheveux roux, raides, assénant ses leçons de sagesse et de clairvoyance amoureuse, à une Ariane qui fait toujours la gueule ; mais la Française ne semble pas comprendre son texte : peu de consonnes, et un texte qui manque de présence. Et la voix demeure quand même petite. Trop. Il faut revenir à nos fondamentaux pour ce rôle parmi les plus vertigineux destinées aux vraies coloratouras à l'opéra (c'est à dire à Rita Steich qui avait et le texte et la technique, et la couleur et le caractère).
Le pire arrive enfin au mépris de toute lecture de la mythologie et des thématiques si subtiles qui y sont attachées, toutes souhaitées pourtant par les auteurs Straus et Hofmannsthal. Pas de rencontre salvatrice entre Ariane et Bacchus, l'enfant dieu séducteur, d'une impertinence qui régénère : non ici Ariane accouche sur la table… de ce même Bacchus, nouveau né ; la lecture plaquée, dénaturante de Mitchell reste déconcertante pour le moins. Mais alors il aurait fallu plutôt prsenté ce spectacle comme l'Ariadne auf Naxos de Mitchell d'après Strauss et Hofmannshtal.
Eric Cutler chante lui aussi avec ardeur mais parfois court sans guère de finesse. Il est affublé lui aussi d'un accessoire dont on cherche encore la signification : présentant comme un roi mage, une boîte carrée, vitrée et évidemment lumineuse. L'ardeur du désir et la machine de rédemption qui s'opèrent auprès d'Ariane ont du mal à se

déployer dans cette vision qui reste terre à terre et incohérente : comment élucider la naissance de ce jeune bambin que Mitchell assimile au dieu salvateur surgissant dans la vie tragique d'Ariane?
Dans la fosse aixoise, **Albrecht** rate lui aussi sa direction, évitant toute volupté : tout sonne sec et petit, serré. Strauss ne va pas à **l'Orchestre de Paris**, sans magie, sans nuances mystérieuses. Quel dommage. S'agissant du Festival aixois dont les opéras straussien sont une spécialité (avec ceux de Mozart), la production de Mitchell reste indigeste et gadget ; les interprètes, mal choisis. Frustrante soirée. Beau ratage agaçante et mise en scène totalement incohérente.

Distribution
Direction musicale : Marc Albrecht
Mise en scène : Katie Mitchell
Décors : Chloe Lamford
Costumes : Sarah Blenkinsop
Lumière : James Farncombe
Dramaturgie : Martin Crimp
Responsable des mouvements : Joseph W. Alford

La Prima Donna / Ariane : Lise Davidsen
Le Ténor / Bacchus : Eric Cutler
Zerbinetta : Sabine Devieilhe
Le Compositeur : Angela Brower
Le Maître de musique : Josef Wagner
Le Maître à danser : Rupert Charlesworth
Arlequin : Huw Montague Rendall
Brighella : Jonathan Abernethy
Scaramuccio : Emilio Pons
Truffaldino : David Shipley
Naïade : Beate Mordal
Dryade : Andrea Hill

Écho : Elena Galitskaya
Un officier : Petter Moen
Un perruquier : Jean-Gabriel Saint Martin
Un laquais : Sava Vemić
Le Majordome : Maik Solbach
L’Homme le plus riche de Vienne : Paul Herwig
Sa Femme : Julia Wieninger

Orchestre Orchestre de Paris

VOIR L’OPERA… En replay sur Arte.tv, jusqu’en déc 2021, et aussi sur youtube, version intégrale : merci au Festival d’Aix en Provence de donner accès à ses réalisations passées. Le show du valet à la guêpière sur la table est à 1h24mn.

DIFPLAY de janvier 2020 (2) : sélection des opéras diffusés en replay



RADIO, TELE, INTERNET : les diffusions de janvier 2020 – Vidéo, audio… chaque mois le "DIFPLAY" de CLASSIQUENEWS c'est l'essentiel des diffusions de concerts, d'opéras sur les ondes qu'il s'agisse des chaînes radio, des télés ou des sites internet des maisons d'opéra (live streaming ou replay…). De quoi suivre l'actualité des scènes lyriques et symphoniques mois par mois pendant toute l'année. Certaines productions ou concerts ont été critiqués par la rédaction de classiquenews… complément utile pour mieux revoir ou réécouter les partitions concernées. **Voici notre sélection 2 de JANVIER 2020 (15 – 30 janvier 2020).**

MERCREDI 15 JANVIER 2020

_____

_____

01h25, MET-LIVERADIO
GEORGE GERSHWIN : Porgy and Bess
New York, METROPOLITAN OPERA – en direct 2020 (durée 3h30)

A l'affiche du Metropolitan Opera de New York, jusqu'au 1er février 2020 – Nouvelle production. Pour son unique opéra « sérieux », le chantre de Broadway, solitaire invétéré, Gershwin souhaitait que son ouvrage ne soit chanté que par des

solistes noirs. Tradition respectée dans cette version new yorkaise qui réunit de très bons interprètes…
https://www.metopera.org/season/2019-20-season/porgy-and-bess/

Distribution
David Robertson, direction
Angel Blue, Bess
Janai Brugger, Clara
Latonia Moore, Serena
denyce Graves, Maria
Fred Ballentine, Sportin’life
Eric Owens, Porgy
Alfred Walker, Crown
Donovan Singletary, Jake

Première à l’Alvin Theatre, New York, 1935

JEUDI 16 JANV 2020

5h, ARTECONCERT
BEETHOVEN : Fidelio
Salzbourg, 2015

Dans cette production du Festival de Salzbourg 2015, Fidelio, l'unique opéra de Beethoven, est transcendé par le ténor star Jonas Kaufmann (dans le rôle du captif Florestan). Beethoven a travaillé pendant une décennie à son opéra, le réécrivant sans cesse, faisant réviser le livret pour en densifier l'intrigue. Multiples remaniements pour une œuvre désormais irrésistible, du chant de désolation solitaire et tragique par Florestan (au fond de son cachot), jusqu'au final quand son épouse Leonora déguisé en homme (Fidelio), le délivre enfin… des chaînes de l'esclavage et de la mort. Comme le souhaitait l'infect gouverneur de la prison, Pizzaro.
Dans Fidelio, Beethoven s'inspirant d'un fait historique survenu en France, célèbre le courage et la loyauté des femmes, met sur un plan poétique universel, le chant des partisans de la liberté contre la tyrannie.
A l'annonce de l'inspection de la prison par un ministre, Pizarro songe à se débarrasser de son prisonnier. Prête à affronter la mort, Leonore intervient. Le ministre finit par reconnaître en Florestan son ami qu'il croyait mort. Tandis que Pizarro va désormais devoir répondre de ses actes, le chœur final retentit, célébration de l'utopie de la liberté et de la justice. L'ouvrage est créée le 23 mai 1814, après trois versions successives dont témoignent toujours les 3 ouvertures pour l'opéra, alors intitulé Léonore et non pas Fidelio.

Avec Leonore (Adrianne Pieczonka), Florestan (Jonas Kaufmann)…

Claus Guth, mise en scène.

SAMEDI 18 JANVIER 2020

_____

20h, CATALUNYA Musica
Récital Javier CAMARENA, Angel Rodriguez
20ème anniversaire, depuis le LICEU de BARCELONE
En direct
https://www.ccma.cat/catradio/catalunya-musica/

Il avait marqué les esprits du Liceu dans I Puritani : grand retour du ténor mexicain adoré dans son premier récital lyrique au Liceu…
https://liceubarcelona.cat/en/temporada-2019-2020/recitals/javier-camarena

Programme annoncé

Charles Gounod (1818 – 1893)
“L’amour!, l’amour!… Ah! Lève-toi soleil…” (Roméo et Juliette)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)
“Un ange, une femme inconnue…” (La favorite)

Édouard Lalo (1823 – 1892)
“Vainement, ma bien-aimée” (Le roi d’Ys)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)
“Seul sur la terre…” (Dom Sébastien, roi de Portugal)
“Ah! Mes amis, quel jour de fête…” (La fille du régiment)

entracte
Vincenzo Bellini (1801 – 1835)
“È serbato a questo acciaro… L’amo tanto, e m’è si cara…” (I Capuleti e i Montecchi)

Gaetano Donizetti (1797 – 1848)
“Tombe degli avi miei… Fra poco a me ricovero” (Lucia di Lammermoor)

Friedrich von Flotow (1812 – 1883)
“M’apparì tutt’amor… (Ach, so fromm)” (Martha)

Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
“Lunge da lei… De’ miei bollenti spiriti… O mio rimorso…” (La traviata)



Accompagné par Angel Rodriguez au piano, le Mexicain au timbre soyeux et frappé, comme une tequila bien dosée, **JAVIER CAMARENA** donne son premier récital au Liceu de Barcelone, une salle qu’il connaît déjà bien pour y avoir chanté l’opéra à plusieurs reprises (et y avoir été justement acclamé). Son récent cd chez Decca intitulé en toute insolence facétieuse « Contrabandista », avait affirmé la séduction d’une voix de caractère, agile et ardente, latine. Le ténorissimo est devenu depuis lors bellinien racé (Gualtiero d’Il Pirata de Bellini) ou un Tonio d’une exceptionnelle bravoura… Voilà des qualités désormais célébrées qui devraient assurer la réussite de ce récital barcelonais attendu.

19h, Ö1-RADIO
Richard Strauss : SALOMÉ
Vienne, Theater an der Wien, direct 2020
https://oe1.orf.at/programm/20200118#585904

Distribution
Marlis Petersen (Salome), Johan Reuter (Jochanaan), John Daszak (Herodes), Michaela Schuster (Herodias), Martin Mitterrutzner (Narraboth), Tatiana Kuryatnikova (Page)
ORF Radio-Symphonieorchester Wien
Leo Hussain, direction / Présentation à l'antenne : Michael Blees

---

20h, CET, TS-Espace2
Jean-Philippe Rameau, LES INDES GALANTES – Genève, Grand Théâtre, 2019
https://www.rts.ch/play/radio?station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb9c92161b1afb512db

---

VENDREDI 24 JANVIER 2020

18h, RAI3
RICHARD WAGNER : TRISTAN UND ISOLDE

Bologne, Teatro Comunale, direct 2020 (durée 4h30)
https://www.raiplayradio.it/radio3

A l'affiche du Théâtre de Bologne, Teatro Comunale, Bologna
les 24, 26, 28, 29, 31 janvier 2020
Sous la direction de l'impétueux Juraj Valcuha
http://www.tcbo.it/eventi/tristan-und-isolde/

Avec Stefan Vinke (Tristan), Ann Petersen (Isolde), Albert Dohman (Mark), Ekaterina Gubanova (Brangaine)…
Initialement présentée à Bruxelles, la production de Tristan mise en scène par Ralf Pleger investit les planches de Bologne sous la direction de l'excellent Juraj Valcuha. La distribution réunit les wagnériens les plus convaincants de l'heure. Encore une preuve que les meilleures productions wagnériennes ne sont plus le monopole de Bayreuth. Et depuis longtemps.

Isolde : Ann Petersen
Tristan : Stefan Vinke
Brangaine : Ekaterina Gubanova
…
Voir l'ensemble de la distribution sur le site du Teatro Bologna
http://www.tcbo.it/eventi/tristan-und-isolde/

SAMEDI 25 JANVIER 2020

19h, KOMISCHE Oper-Livestream, operavision
Jaromir Weinberger, Frühlingsstürme – Berlin, Komische Oper, première – direct 2020

En live stream KOMISCHE OPEA_R
A l'affiche de l'opéra Komische, du 25 janvier 28 mars 2020
https://www.komische-oper-berlin.de/programm/premieren/fruehlingsstuerme/

Sur OPERAVISION
https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/spring-storms-komische-oper-berlin

Compositeur tchèque juif, **Jaromír Weinberger (1896-1967)**, écrit son opéra méconnu Tempêtes de printemps pour la scène berlinoise où l'ouvrage est créé juste avant l'avènement des nazis, en mars 1933. Aussitôt créée, aussitôt oubliée (après une vingtaine de représentations cependant), l'opérette unique de Weinberger est pourtant un joyau de la fragile République de Weimar, ainsi ressuscitée plus de 85 ans après sa création. Chassé croisé en Mandchourie… et galerie de portraits hauts en couleurs : à l'époque de la guerre entre Japonais et Russes, nations étrangères intruses, les officiers succombent au charme d'une belle veuve, un journaliste véreux voire salace moque la fille du général…. Le goût du drame délirant, la verve et souvent l'autodérision du metteur en scène Barrie Kosky, qui est aussi le directeur du Komische Oper de Berlin, devraient faire scintiller les ressorts expressifs d'une pièce à redécouvrir de toute urgence. La présente production est remontée à partir d'une partition reconstituée et réorchestrée. L'action a été conçue à l'origine pour les créateurs de 1933, Richard Tauber (Ito) et Jarmila Novotnà

(Lydia) formant le couple des amants sérieux, auquel correspond un second couple buffo…

Distribution
Général Wladimir Katschalow : Stefan Kurt
Tatjana : Alma Sadé
Lydia Pawlowska : Vera-Lotte Boecker
Roderich Zirbitz : Dominik Köninger
Ito : Tansel Akzeybek

Orchestre Komische Oper Berlin
Jordan de Souza, direction
Barrie Kosky, mise en scène

VOIR la présentation de cette nouvelle production et recréation de FRÜHLINGSSTÜRME l'unique opérette de Jaromír Weinberger sur le site du Komische Oper Berlin / Barrie Kosky :
https://www.komische-oper-berlin.de/programm/a-z/fruehlingsstuerme/

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

17h30. MASSIMO PALERMOTV et RAI3
RICHARD WAGNER : PARSIFAL
Palerme, Teatro Massimo, première – en direct 2020
MASSIMO PALERMO tv
http://www.teatromassimo.it/teatro-massimo-tv-567/

Avec la première Kundry de **Catherine Hunold**
Omer Meir Wellber, direction
Graham Vick, mise en scène

Orchestra, Coro del Teatro Massimo
Nuovo allestimento in coproduzione con il Teatro Comunale di Bologna

C'est une prise de rôle attendue tant la diva française, Catherine Hunold, est une berliozienne et une wagnérienne pour nous évidente, mais ailleurs mésestimée. Palerme lui offre donc un tremplin exemplaire (à quand en France ?) – certes il y eut son Ortrud dans une version de … concert à Nantes… En Sicile au théâtre Bellini, voici donc sa première Kundry scénique, à partir du 26 janvier : sa voix profonde et soyeuse, aux éclats mordorés et cuivrés affinera une incarnation certainement captivante de la créature manipulée par le mage castré Klingsor, tour à tour sirène tentatrice et séductrice, puis touchée par la grâce compassionnelle de Parsifal, pêcheresse pénitente proche de la bête terrassée et blessée. Les défis du rôle sont multiples et certainement à la mesure de l'immense cantatrice qui se révélera ainsi.

A ses côtés : Daniel Kirch (Parsifal), Tómas Tómasson (Amfortas), Alexei Tanovitsky (Titurel), John Relyea (Gurnemanz), Thomas Ghazeli (Klingsor), sous la direction de Omar Meir Wellber, de surcroît dans la nouvelle mise en scène

de l’excellent Graham Vick, lequel avait déjà précédemment enchanté l’Opéra Bastille…

_____

_____

19h, BRKLASSIK
REYNALDO HAHN : L’Île du rêve
Munich, Prinzregententheater, direct 2020 (durée 2h 30)

BRKLASSIK
https://www.br-klassik.de/programm/radio/ausstrahlung-1982018.html

MUNICH, Prinzregententheater
https://www.theaterakademie.de/spielplan-tickets/stueckinfo/3-sonntagskonzert-des-muenchner-rundfunkorchesters-lile-du-reve/2020-01-26-19-00.html



Enfin nous est dévoilé le premier opéra du jeune Reynaldo Hahn, L’Île du Rêve, amourache exotique polynésienne, composé à 24 ans, en 1898. Déjà Hahn s’y montre d’un délicieux et suave abandon mélancolique qui colore chaque séquence d’une douceur intérieure singulière : sa marque désormais. Le livret de André Alexandre et Georges Hartmann adapte Le Mariage de Loti, roman de Pierre Loti.
La distribution est défendue par plusieurs jeunes tempéraments français qui ont déjà révélé leur indiscutable talent, vocal et dramatique : Cyrille Dubois (l’officier de marine Loti), Hélène Guilmette (la tahitienne Mahénu)… couple aussi intense que fragile car l’officier ne restera pas sur son île d’amour. Avec Ludivine Gombert, Anaïk Morel, Artavazd Sargsyan, Thomas Dolié…

Orchesterlieder von Jules Massenet, Reynaldo Hahn und Gabriel Fauré

Reynaldo Hahn: « L’île du rêve »
Idylle polynésienne en 3 actes

Distribution
Mahénu – Hélène Guilmette
Téria/Faimana – Ludivine Gombert
Oréna – Anaïk Morel
Loti – Artavazd Sargsyan
Tsen Lee/Kerven – Cyrille Dubois
Tairapa/Henry – Thomas Dolié
Le Concert Spirituel / direction : H Niquet

LUNDI 27 JANVIER 2020

1h55, ARTE CONCERT
« Le Coq d’or » de Nikolai Rimski-Korsakov
Au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles

Le dernier opéra de Nikolaï Rimski-Korsakov affirme le génie du bouillonnant orchestrateur, flamboyant et orientaliste à sa façon, propre à portraiturer avec justesse chaque personnages

de l’action.
En 2016, Alain Altinoglu, nouveau directeur musical, dirige alors son premier opéra à la Monnaie.

Lassé de tout, des guerres, responsabilités politiques, le tsar Dodone ne pense qu’à dormir et manger. Un astrologue lui présente un coq d’or, capable de prévoir la moindre attaque contre le royaume. Ainsi finis les jours et les nuits de veille pour défendre le territoire. Mais bientôt en échange d’un tel prodige qui rend service au monarque désabusé, l’astrologue demande la récompense pour prix de cette aide inespérée… L’action reprend le conte féerique de Pouchkine.

Avec :
Konstantin Shushakov (Tsarévitch Aphrone)
Venera Gimadieva (Tsarine de Chemakhane)
Pavlo Hunka (Tsar Dodone)
Alexey Dolgov (Tsarévitch Guidon)
Alexander Vassiliev (Voïvode Polkane)
Agnes Zwierko (Intendante Amelfa)
Alexander Kravets (Astrologue)
Sheva Tehoval (Coq d’or (rôle chanté)
Sarah Demarthe (Coq d’or (rôle dansé)

Réalisation TV : Myriam Hoyer
Mise en scène : Laurent Pelly
Chorégraphie : Lionel Hoche
Académie des choeurs de la Monnaie
Production 2016

_____

MERCREDI 29 JANVIER 2020

1h25, MET-LIVERADIO
HECTOR BERLIOZ : La Damnation de Faust
New York, METROPOLITAN OPERA – en direct 2020

MET-LIVERADIO
https://www.metopera.org/Season/Radio/Free-Live-Audio-Streams/
19h55 heure locale, NY

A l'affiche du Metropolitan Opera de New York, du 25 janv au 8 février 2020
https://www.metopera.org/season/2019-20-season/la-damnation-de-faust/

Edward Gardner, direction
Elina Garanca, Marguerite
Bryan Hymel, Faust
Ildar Abdrazakov, Méphistophélès

Première à Paris, Opéra-Comique, 1846
Livret de Berlioz d'après Faust

Opéra Bastille, le Don Carlo de Warlikowski



FRANCE MUSIQUE, sam 25 janv 2020. VERDI : Don Carlo. Luisi. DON CARLO de VERDI à Bastille. Exit la mise en scène indigente et laide de **Warlikowski**, digne d'une pièce de théâtre sans enjeux ni perspective, uniquement centrée sur les conflits intérieurs qui déchirent chaque protagoniste. La cour d'Espagne n'est pas réjouissante loin de là : le Roi Philippe II souffre de n'être pas aimé par Elisabeth de Valois, laquelle lui préfère toujours son premier fiancé, le propre fils de Philipe II, L'infant Don Carlo. Mais la Princesse Eboli aime quant à elle, vainement, ce Carlo qui apparaît toujours en décalé, comme un cœur amoureux impropre à la réalité (il n'est pas un héros de Schiller pour rien)… Et d'ailleurs pour le sauver de cette situation inextricable, où pèse aussi le poids écrasant de la religion à travers la figure du grand inquisiteur, véritable père la morale qui inféode jusqu'au roi lui-même, un deus ex machina sort des cintres et exfiltre littéralement Carlo, démuni, solitaire, impuissant…
La reprise de la mise en scène de Warlikowski créée in loco en

2007 fixe aussi la version de Don Carlo de 1886 sur les planches parisiennes. France Musique diffuse la reprise d'un spectacle finalement triste, et sans véritable vision théâtrale, sinon les élucubrations du metteur en scène, soucieux d'expliquer par la vidéo, les tourments intérieurs des protagonistes (comme si la musique de Verdi n'y suffisait pas). Quelques solistes sauvent le plateau et la tension du spectacle : aux côtés de **Roberto Alagna**, toujours aussi impliqué dans le rôle-titre, distinguons le Philippe blessé, âpre et cynique de la très solide basse **René Pape** ; le tendre et très humain Rodrigo du baryton canadien **Etienne Dupuis** (à l'éloquence ciselée et élégante) ; l'Eboli également très solide et embrasée de **Anita Rachvelishvili** ; enfin, le timbre charnel d'**Alexandra Kurzak** qui incarne une Elisabeth à la fois humaine et fragile mais aussi habité par la dignité de son rang, princesse digne mais elle aussi blessée. Dans la fosse, **Fabio Luisi** soigne les équilibres, fait jaillir des joyaux fantastiques, exploitant le choeur maison impeccable, en particulier dans le tableau final où surgit le spectre de Charles Quint, sauveur de Carlo démuni. Illustration : ONP / V Pontet / Service de presse Opéra national de Paris

_____

FRANCE MUSIQUE, Samedi 25 janvier 2020, 20h. **Opéra. VERDI : DON CARLO** / Alagna, Pape, Kurzak… Fabio LUISI. Représentation du 7 novembre 2019 à 19h à l'Opéra Bastille à Paris.

_____

Giuseppe Verdi : Don Carlo
Adaptation italienne de « Don Carlos », « grand opéra à la française » en cinq actes sur un livret de Joseph Méry et Camille du Locle, d'après la tragédie « Don Carlos » de Friedrich von Schiller

René Pape, basse, Filippo II
Roberto Alagna, ténor, Don Carlo
Etienne Dupuis, baryton, Rodrigo
Vitalij Kowaljow, basse, Il Grande Inquisitore
Sava Vemic, basse, Un frate
Aleksandra Kurzak, soprano, Elisabetta di Valois
Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano, La Principessa Eboli
Eve Maud Hubeaux, mezzo-soprano, Tebaldo
Tamara Banjesevic, soprano, Una Voce dal cielo Julien Dran, ténor, Il Conte di Lerma
Pietro di Bianco, baryton-basse, député flamand Daniel Giulianini, baryton, député flammand
Mateusz Hoedt, baryton-basse, député flamand
Tomasz Kumiega, baryton, député flamand
Tiago Matos, baryton, député flamand
Alexander York, baryton, député flamand
Vincent Morell, ténor, Un Araldo (Un hérault)
Vadim Artamonov, basse, Inquisitor Fabio Bellenghi, basse, Inquisitor
Marc Chapron, basse, Inquisitor
Enzo Coro, basse, Inquisitor
Julien Joguet, basse, Inquisitor
Kim Ta, basse, Inquisitor
Bernard Arrieta, baryton, Corifeo (Coryphée)

Choeurs de l'Opéra national de Paris dirigés par José Luis Basso
Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction : Fabio Luisi

LIRE aussi notre [compte rendu CRITIQUE de DON CARLO de Verdi à l'Opéra Bastille, le 25 oct 2019 / Alagna, Kurzak, Pape, … LUISI]

Parmi les spectacles phares de la saison 2017-2018 de l'Opéra de Paris figurait la nouvelle production de Don Carlos dans sa

version originale de 1866 (en français), réunissant une double distribution de haut vol – toutefois diversement appréciée par notre rédacteur Lucas Irom, notamment au niveau du cas problématique de Jonas Kaufmann dans le rôle-titre:http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verdi-don-carlos-le-19-octobre-2017-arte-yoncheva-garance-kaufmann-jordan-warlikowski/ . Place cette fois à la version italienne de 1886, dite «de Modène», où Verdi choisit de rétablir le premier acte souvent supprimé, tout en conservant les autres …

METZ, création, danse : » Don’t you see it coming » d’après Barbe-Bleue par Sara Baltzinger



METZ, Arsenal. Mer 29, jeudi 30 janv 2020 : SARAH BALTZINGER présente et crée le ballet » Don’t you see it coming » d’après Barbe-Bleue. Un regard qui interroge l’identité et le destin individuel confronté à l’imminence de ce qui va venir… Messine, **Sarah Baltzinger** a fondé sa propre compagnie de danse **MIRAGE**. Elle approfondit actuellement un travail spécifique sur l’appropriation du corps et sur la transmission. Son spectacle présenté en janvier 2020, s’intitule « Don’t you see it

coming » / Ne le vois tu pas venir ? : en écho à la fameuse incantation, Anne ma sœur Anne, ne vois tu rien venir ? … Sarah Baltzinger interroge le conte de Perrault : Barbe-Bleue



DON’T YOU SEE IT COMING
mer 29 janvier 2020, 20h
jeudi 30 janv 2020, 19h

Danse – Création : voici le second volet lié à le recherche de **Sarah Baltzinger** et **Guillaume Jullien** sur l’héritage et la transmission. La création interroge le conte **Barbe Bleue de Charles Perrault**, en envisage les enjeux comme « une allégorie de nos sociétés modernes ». Le danger fascine autant qu’il effraie : « la pièce illustre le transgressif et la façon dont s’exerce nos relations inter-personnelles ».

Sur des thèmes baroques, « les deux artistes, au travers d’un mariage entre le son et le geste, évoquent les liens qui se font et se défont et la façon dont nous cherchons à nous révéler à nous-mêmes, en proie à notre besoin d’appartenance et de liberté ». Comment l’individualité peut-elle s’épanouir en s’affranchissant des contraintes du corps social ? Durée : 45 mn / Pièce pour 1 danseuse et 1 musicien.

RESERVEZ ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/dont-you-see-it-coming

---

création à METZ du nouveau ballet de Sarah Baltzinger Don’t you see it coming ?



TRANSMETTRE ET SE LIBERER… Le ballet en création à Metz (intitulé « Don’t you see it coming ? ») prolonge un premier volet sur la thématique « héritage et transmission ». Présenté au Grand théâtre de Luxembourg en 2018, « What doesn’t belong to us ? », duo pour deux hommes, interrogeait l’idée d’héritage. Comment être à soi-même malgré ou grâce à tout ce qui nous relie au passé ? Comment se régénérer toujours ? Comment être aussi à l’autre sans se perdre intrinsèquement ? Voilà des questions posées qui appellent à l’abstraction, interrogent l’identité ; et dans le cas du nouveau ballet de Sarah Baltzinger, « Don’t you see it coming ? » réalisent le second volet chorégraphique, davantage inspiré du deuxième terme : « transmission ». La chorégraphe danse seule ici, sur les musiques jouées en live et composées par son complice **Guillaume Jullien** : électro, techno, musique

berlinoise aussi, sans omettre des éclats baroques, recomposés, remixés, intégrés dans un flux sonore enveloppant, souvent hypnotique qui joue sur le contraste et la notion de paradoxe ; car si le thème de Barbe-Bleue transmis par le conte fugace et saisissant de Perrault, reste très actuel, et inspire le nouveau spectacle, Sarah Baltzinger sait s'éloigner du conte et s'intéresse à ses résonances dans notre société.

DANSE SOLO PARTAGÉE

La chorégraphie foisonnante et radicale, physique et poétique envisage l'appropriation contemporaine du sujet dramatique. Ce n'est pas une relecture, mais plutôt un écho émotionnel qui souligne dans le conte et tous ses personnages, la diversité des psychologies qui s'y mêlent et s'y affrontent, s'y perdent et s'y enrichissent. La danse de Sarah Baltzinger tente d'exprimer l'état d'une conscience élargie, perméable et ouverte à toutes les sensations afin de mesurer ce qui est jeu, sans adhérer à une trame supposée ni aux préjugés établis. Beaucoup d'éléments dans l'écriture et le langage corporels manifestent les blocage et les noeuds qui se produisent en soi et qui nous entravent. Dans le rapport de Barbe-Bleue et ses victimes, Sarah Baltzinger fait jaillir tout ce qui est à l'œuvre dans la relation d'un individu à l'autre. Sans préjuger de ce qui est « bon » ou « méchant ».

A l'Arsenal de METZ, Sarah Baltzinger bénéficie d'une résidence propice, un nouveau temps de réflexion et d'expérimentation qui permettant la création des 29 et 30 janvier prochains, est le fruit de 4 mois de travail. Tout le spectacle d'une durée de 40 mn, réalise l'équation ténue,

fragile entre tentation de l'abstraction et dramaturgie rythmée de séquences scéniques alternées, contrastées. S'il s'agit d'un ballet réunissant deux artistes, la danseuse réalise un solo qui l'expose tout au long du spectacle, quand le musicien compositeur joue de ses platines et logiciels en live, mais dans son propre univers, soit deux mondes nettement distincts. Pourtant fusionnels, dont l'alliance fait l'unité du ballet. Il en découle un solo partagé qui dessine comme une tresse ininterrompue, une série de textures et de sentiments variés, entre catharsis et libération, ressentiments et accomplissement. L'élasticité exacerbée de la danseuse, sa volonté de pousser la mécanique du corps aussi loin que possible, sa formidable énergie et son intensité, se nourrissent du flux sonore continu, produit en direct, et qui n'est jamais le même, d'une représentation à l'autre. **Evénement chorégraphique à l'Arsenal de METZ**.

Approfondir

_____

En LIRE plus sur la premier volet de la recherche de Sara Baltzinger : « What does not belong to us ? »
http://sarahbaltzinger.eu/portfolio/what-does-not-belong-to-us/

VOIR le TEASER 1 « DON'T YOU SEE IT COMING de Sarah »

https://vimeo.com/376772333

VOIR LE TRAILER 1 de « What does not belong to us « pour deux danseurs
https://vimeo.com/279094538

WHAT DOES NOT BELONG TO US *is exploring the idea of what we have to let go. In reuniting energies that can contradict each other, the purpose will be the drawing and sculpture of our emotions, as a metaphor. It is a question of what's left, despite ourselves, as an inheritance. Like a descent, this frenetic dance is like a prayer to silence – what does not belong to us. Here, lose oneself, sign out, meet ourselves in a new dimension*.

Concept and choreography : Sarah Baltzinger (FR)
Music composition : Guillaume Jullien (FR)
Performers : Theo Samsworth (EN) & Alessio Sanna (IT
Residency : Grand Théâtre du Luxembourg (LU)
Production : a.s.b.l SB Company (LU)

VOIR LE TRAILER 1 : Don't you see what's coming ?

DON’T YOU SEE IT COMING de Sarah Baltzinger & Guillaume Jullien // Teaser 1 from Sarah Baltzinger on Vimeo.



LIRE aussi notre présentation générale de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ – les temps forts de la saison actuelle
https://www.classiquenews.com/metz-cite-musical-metz-saison-2019-2020-temps-forts/

_

_____

Toutes les photos : METZ service de presse 2019 DR

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS : Et la lumière fut (Berlioz, Beethoven)



ORLEANS, OSO, les 8, 9 février 2020. Et la lumière fut. Inspiré par la divine et éloquente lumière, l'**Orchestre Symphonique d'Orléans** dédie tout un programme orchestral, des Nuits d'été berliozienne, à l'éclat victorieux et conquérant de la Symphonie n°5 de Beethoven. Une célébration des 250 ans de Ludwig, mais aussi une immersion dans l'écriture de deux génies du romantisme, **Berlioz et Beethoven**, le premier ayant été admiratif du second. Le maestro **Marius Stieghorst**, directeur musical de l'**OSO Orchestre Symphonique d'Orléans** a conçu un programme passionnant de l'ombre à la lumière où l'éclat mordoré et intime des Nuits d'été, à la fois Shakespeariennes et aussi nostalgiques, qui enlace le chant de l'orchestre et la voix de la soliste, ici la mezzo Julie Robard-Gendre, trouve un juste écho, parsemé d'éclairs et de déflagrations climatiques, dans la saisissante Symphonie n°5 de Beethoven, qui en 1808 est alors au sommet de son

inspiration.

ORLÉANS, Théâtre
Samedi 8 février 2020, 20h30
Dimanche 9 février 2020, 16h



ET LA LUMIÈRE FUT
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : **Marius STIEGHORST**
Julie ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/et-la-lumiere-fut/

Réservations et ventes auprès du Théâtre d'Orléans,
du mardi au samedi de 13h à 19h
Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h)
Ou via notre billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

AVANT-CONCERTS « En avant Beethov 2 ! »
SAMEDI 8 FÉVRIER À 19h30
DIMANCHE 9 FÉVRIER à 15H
THÉÂTRE D'ORLÉANS (HALL)

Élèves des classes de Jean-Philippe Bardon et Jean-Renaud Lhotte, du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans

---

Conférence
JEUDI 6 FÉVRIER 2020 à 18h
MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS
CONFÉRENCE MUSICALE de Marius Stieghorst :
« ***Beethoven, révolutionnaire et sensible*** » organisée par l'association Guillaume Budé.
Tarif réduit : 3,50 € pour les abonnés de l'OSO et les adhérents de l'association Guillaume Budé – Tarif plein : 6 €
Tarif jeune : 1,50 €

Programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Beethoven compose le Menuet de félicitations, WoO 3, pour son ami le dramaturge Carl Friedrich Hensler, directeur du Théâtre Josephstadt.

HECTOR BERLIOZ
Les Nuits d'été, op.7
Berlioz, fin lecteur et amateur de poésie, met en musique 6 poèmes extraits du recueil « La Comédie de la mort » de Théophile Gautier, dédiés à sa bien-aimée disparue. Ainsi, toujours les évocations pastorales, naturalistes, parfois fantastiques se colorent d'une vague douceur funèbre, une mélancolie suave (Ma Belle amie est morte.)… Le titre du cycle « Les Nuits d'été », célèbre le génie de Shakespeare que Berlioz adore. Les 6 airs de Berlioz constitue le noyau fondateur du genre de la mélodie française, registre vocal et ici orchestral qui exige subtilité, profondeur, clarté et transparence.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°5
Avec son célèbre motif introductif : « Pom pom pom pom », coups du destin qui frappe à la porte de son auteur, la Symphonie n°5 de Beethoven, achevée en 1808, à 38 ans, saisit par son intensité dramatique, sa force expressive, ses audaces rythmiques. Trois notes brèves suivies d'une longue, sont l'emblème d'un génie ardent et volontaire qui incarne l'espoir de toute une génération qui avait d'abord célébrer l'esprit de la Révolution française, son aspiration à la liberté. Et bien sûr le jeune Bonaparte auquel Beethoven rend initialement hommage dans la Symphonie n°3 Eroica (qui précède donc la 5è) et dont l'auteur biffera la dédicace car le général fougueux était devenu Empereur ; sous le masque d'un libertaire, se cachait un nouveau tyran… De rage Beethoven que la question de la liberté des peuples préoccupe, raye l'hommage premier. Dans les faits, porté par son immense talent réformateur, n'a rien perdu dans la 5è, de sa superbe volonté ; il y envisage pour l'orchestre de nouvelles dimensions, et dans une langue toujours plus libre…

JULIE ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano, obtient brillamment son prix de chant au CNSM de Paris. Elle se produit sur de nombreuses scènes françaises, et se voit confier des rôles de premier plan. La saison dernière, elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans Les Huguenots, puis dans La Flûte Enchantée.

SAISON 2019 – 2020 : **LIRE notre présentation de la saison 2019 2020** de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans

https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-saison-2019-2020/

BRUNO PROCOPIO. Musiques pour le Congrès de Vienne : NEUKOMM



PARIS, INVALIDES. Le 23 janv 2020 : Requiem pour le Congrès de Vienne. Le chef **BRUNO PROCOPIO** dirige les effectifs de la La Sorbonne sous la voûte spectaculaire de la **Cathédrale Saint-Louis des Invalides**. En écho au bouleversant **Requiem de Sigismund von Neukomm** (1778-1858), le **Chœur & Orchestre Sorbonne Université** restitue également les accents romantiques de la Symphonie Héroïque du même auteur. Entre splendeur orchestrale, intériorité, surtout énergie beethovénienne d'une écriture éclectique et très inspirée.

VIENNE, 1815
Commande de Talleyrand alors au service de Louis XVIII – au compositeur autrichien Sigismund Ritter von Neukomm, le Requiem, dédié A la mémoire de Louis XVI, est créé le 21 janvier 1815, lors du Congrès de Vienne ; assistent au concert historique promonarchiste, tous les souverains et représentants diplomatiques des plus grandes puissances, réunis pour la reconstruction de l'Europe, sur les décombres de l'Empire agonisant. Le Requiem pour Louis XVI (guillotiné le 21 janvier 1793) révèle encore l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition,

seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.
Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des voix solistes et des choeurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes
Le souffle impérieux, romantique, voire impétueux de la Symphonie Héroïque quasi contemporaine (1816) souligne le tempérament très séduisant de Neukomm ; la partition est composée, lors de sa traversée en direction du Nouveau Monde. Neukomm est auréolé de toutes les gloires car il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Louis XVIII avant son départ pour Rio.



NEUKOMM au Brésil. Neukomm rejoint les côtes cariocas en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil… C'est alors un formidable engagement artistique et culturel, incarné par la colonie des artistes ayant traversé l'Atlantique, qui permet le transfert des arts européens sur le sol brésilien. Dans la foulée de son arrivée au nouveau Monde, Neukomm entreprend d'écrire les parties laissées inachevées par Mozart dans son Requiem : il s'agit de jouer le Requiem mozartien pour la fête de Sainte Cécile, afin de célébrer la mémoire des musiciens Brésiliens, décédés dans l'année 1816. Avec le compositeur mulâtre, José Mauricio Nunes Garcia, célèbre à Rio, qui d'ailleurs connaissait parfaitement la partition, Neukomm réécrit la partition de Mozart aux endroits lacunaires : il en découle une nouvelle version pour le Libera me (différente des premières tentatives d'achèvement par Süssmyar).



Aux Invalides, **Bruno Procopio** grand spécialiste de la musique symphonique européenne entre Baroque et Romantisme, devrait détailler et articuler l'écriture de Neukomm, habile suiveur de Haydn et Mozart, en en restituant et l'esprit de majesté et le souffle de conquête. Familier de l'écriture de Méhul, notre Beethoven Français, et de Gossec (Symphonie à 17 parties, de 1809), **Bruno Procopio** retrouve Neukomm dont il a précédemment dirigé la Symphonie Héroïque opus 19, à Rio en avril 2015.

VOIR notre reportage vidéo Symphonie Héroïque de Neukomm
http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-bresil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/

LIRE notre compte rendu des symphonies de Gossec et Neukomm par Bruno Procopio (Rio de Janeiro, avril 2015)
http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-bresil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/

Requiem pour le Congrès de Vienne
PARIS, Invalides
Cathédrale SAINT-LOUIS
Jeudi 23 janvier 2020, 20h

Sigismund von Neukomm
Missa di Requiem en ut mineur, A la mémoire de Louis XVI (1813/1815)
Symphonie Héroïque, opus 19 (1816)

Solistes :

Alice Ferrière, Soprano
Sacha Hatala, mezzo
Sébastien Obrecht, ténor
Sydney Fierro, baryton

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)
Bruno Procopio, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://saisonmusicale.musee-armee.fr/concert.html#!2019-2020&Requiem-pour-le-Congres-de-Vienne

Cycle « Canons de l'élégance et trompettes de la renommée »
saison musicale des Invalides / Musée de l'Armée

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)
Sébastien Taillard, direction musicale
Ariel Alonso, chef de chœur

APPROFONDIR

NEUKOMM sur CLASSIQUENEWS

La Résurrection (1828), oratorio préwébérien ressuscité à Tourcoing en janvier 2019
http://www.classiquenews.com/toucoing-la-resurrection-de-neukomm-le-couronnement-de-mozart/

La Résurrection (1828) recréé à Boucherville, Québec, juin 2018
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-boucherville-quebec-le-5-juin-2018-festival-classica-mozart-neukomm/

BRUNO PROCOPIO

Entretien : aux origines de l'odyssée symphoniques, les classiques à redécouvrir…
http://www.classiquenews.com/maestros-bruno-procopio-aux-origines-de-la-matiere-symphonique-entretien/

LE REQUIEM pour Louis XVI de Neukomm (Jean-Claude Malgoire, 2016)
http://www.classiquenews.com/cd-critique-neukomm-requiem-pour-louis-xvi-malgoire-1-cd-alpha-2016/

La Maîtrise de Radio France au TAP POITIERS

POITIERS, TAP. Sam 18 janv 19, Maîtrise de RADIO FRANCE. **La Maîtrise de Radio France**, fleuron des phalanges de Radio France avec les deux orchestres maison : le National de France et le Philharmonique, fait escale à Poitiers dans un programme éclectique et emblématique de son niveau d'excellence. Sous la direction de **Sofi Jeannin**, les jeunes chanteurs évoquent la riche histoire musicale anglaise, inspirée par le temps de Noël : des hymnes chorales du *Rig Veda* de **Gustav Holst**, … à la fameuse *Ceremony of Carols* de **Benjamin Britten**. Le programme a cappella ou accompagné à la harpe, confirme la puissance expressive du collectif, sa capacité à exprimer la magie des partitions…



POITIERS, TAP auditorium
Sam 18 janvier 2020, 16h30
Maîtrise de RADIO FRANCE : BRITTEN, PUTT, HOLST

Informations Réservations

RESERVEZ
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/maitrise-de-radio-france/

Programme :

Benjamin Britten : A Ceremony of Carols op. 28

Alastair Putt : Under the Giant Fern of Night (création française)

Imogen Holst : Six Christmas Carols

Gustav Holst : *Ave Maria* pour double chœur a cappella, hymnes chorales du *Rig Veda*

Iris Torossian, harpe

Maîtrise de Radio France

Sofi Jeannin, direction

Présentation du programme

LES BRITANIQUES AU TEMPS DE NOËL… Le programme est éclectique : il met en avant les possibilités expressives de la Maîtrise de Radio France. En témoigne ce parcours hors normes inspiré par les chants de Noël et de la Nativité, dont les jalons se nomment Britten, Alastair Putt, Gustav Holst et sa fille, Imogen… soit plusieurs tempéraments britanniques de première valeur.



De BRITTEN à HOLST, père et fille… De retour en Angleterre (mars 1942), sur le paquebot qui le ramène dans sa patrie, **Britten**, pacifiste convaincu, découvre le recueil The English Galaxy of Shorter Poems, dont il extrait les 10 textes du cycle choral « **A Ceremony of Carols** ». Inspirés par l'esprit de Noël, et profondément ancrés dans le contexte de la Nativité, ce sont plusieurs volets d'un hymne de paix, serein

et calme, à mille lieues de sa traversée de l'Atlantique plutôt agitée. Les voix d'enfants, la harpe, le rythme entêtant, hypnotique, suspendu de la basse obstinée convoquent immédiatement la magie et la ferveur. Le compositeur plus connu pour ses opéras et son War Requiem exprime le temps du recueillement voire de l'émerveillement.

Pour le Finchley Children's Music Group (FCMG), choeur d'enfants au nord de Londres, fondé par Britten, le compositeur qui est aussi guitariste et ténor, **Alastair Putt** compose le cycle de 6 chœurs « Under the Giant Fern of Night (« Sous la Grande Fougère de la nuit ») pour les 60 ans du FCMG mais aussi les 60 ans de la … NASA. La création a eu lieu le 13 janvier dernier au Queen Elizabeth Hall de Londres. Les 6 poèmes choisis sont de la montréalaise Rebecca Elson, professeure d'astronomie à Cambridge, mais aussi poétesse, disparue prématurément en 1999 : ils évoquent l'espace et les confins du cosmos. Dans l'ordre : Dark Matter, Girl with a Balloon, Turning Nightward, When You Wish Upon a Star, Let There Always Be Light et Notte di San Giovanni.

Imogen Holst est la fille du compositeur Gustav Holst, auteur de la célèbre fresque symphonique dramatique et spectaculaire, Les Planètes (composée pendant la première guerre mondiale, en 1916). Née en 1907, Imogen obligée de renoncer à une carrière de pianiste (problème au bras droit), se destine comme son père à la composition ; elle rejoint Benjamin Britten pour travailler avec lui, et participer au déroulement de son festival dans le Suffolk, Aldeburgh dont elle devient la directrice artistique. Les enfants de la Maîtrise de Radio France chantent 3 « carols » (d'après le terme carole qui en vieux français désigne une ronde dansée) : Coventry Carol

(évocation du massacre des Innocents), A Virgin most pure (la Vierge Marie) et Wassail Song (selon le rite de générosité du « wassailing » où l'on ouvre sa porte au temps de Noël pour offrir un breuvage réconfortant servi dans un « wassail bowl »).



Le père, **Gustav Holst** s'intéresse à l'Ave Maria et aux Hymnes choraux du Rig Veda, successivement en 1900 et 1910. Rien à voir avec Les Planètes dont le souffle orchestral avait inspiré toutes les musiques de films des années 1980, jusqu'à la Guerre des étoiles de John Williams pour G Lucas. Dans l'Ave Maria (sa première œuvre éditée), Holst célèbre la mémoire de sa mère Clara qui fut pianiste et chanteuse. Le Rig Veda lui inspire tout un cycle de partitions introspectives et méditatives d'une force « picturale » irrésistible très proche de ses opéras Sita (1901) puis Sàvitri (1908), d'après le Mahâbhârata. On y retrouve cet idéal de pureté et de scintillement intérieurs proche de Ravel, son contemporain et son modèle.

TEASER VIDEO :

Sofi Jeannin dirige la Maîtrise de Radio France dans « There is no Rose » (Il n’est pas de rose), extrait de « A Ceremony of Carols » de Benjamin Britten, avec la harpiste Iris Torossian. OCT 2016

